Dans le troisième volume de sa *Kirchliche Dogmatik*, aussi monumental que les précédents, le professeur Karl Barth condamne, sur un ton cynique, tous ceux qui, même dans les rangs de l'orthodoxie, ne jurent point exactement d'après son schibboleth.

Rien d'étonnant à cela. Ne parle-t-il et n'écrit-il pas depuis plus d'un quart de siècle comme s'il connaissait les desseins les plus cachés de l'Eternel ?

Et pourtant le drame de l'histoire contemporaine tourne chaque jour au rebours de ce que l'ardent orthodoxe de Bâle a pensé et voulu, tandis qu'il confirme les visions géniales et prophétiques que le docteur Albert Schweitzer a lancées dans le monde, il y a vingt-cinq ans déjà, dans une œuvre capitale : *Verfall und Wiederaufbau der Kultur*.

Cela n'empêche pas Karl Barth de dire : « Albert Schweitzer et ses amis sont « monomanes, démagogiques » ; pour les anges, les hommes et les animaux, plus utilement intéressés et occupés, ils ne sont, depuis fort longtemps, qu'ennuyeux ». On n'est pas plus aimable à l'égard d'un collègue vénérable dont on ne partage pas l'opinion ! Malgré Barth et ses amis, je garde la conviction qu'une Eglise, en se tenant ouverte à toutes les vérités et à toutes les influences de Dieu, bâtit un édifice plus grand qu'elle ne le suppose, et jette tout tranquillement et tout modestement les fondements de l'Eglise chrétienne large et catholique que l'avenir, tôt ou tard, verra fleurir.

Je connais beaucoup d'hommes travaillant de leurs mains, qui lisent *Le Protestant* et les livres que nous publions, pour en tirer des paroles d'espérance. Je sais beaucoup de chrétiens d'autres dénominations qui empruntent à la pensée libérale quelques-unes de leurs meilleures inspirations.

C'est un succès qui va grandissant. Nous ne sommes pas un grand peuple, numériquement parlant, nous autres amis et admirateurs du Dr Albert Schweitzer. Le libéralisme religieux est une petite île, mais c'est une île fraîche et fertile, où nous trouvons un *home* pour y vivre et mourir.

Il se forme parfois autour des îles des brouillards si intenses que les pêcheurs ne peuvent plus retrouver leur chemin vers la terre. Alors, jadis, les femmes et les mères descendaient vers le rivage et entonnaient des chants qui servaient de guides à leurs maris et à leurs fils. De même nous savons que beaucoup de nos frères son enveloppés des brouillards d'une métaphysique trompeuse, et nous descendons sur le rivage pour faire entendre nos chants de liberté chrétienne.

★

L'extension que prennent les idées libérales est extraordinaire aujourd'hui. Toutefois nous ne pouvons pas nous en attribuer tout l'honneur. Le dogmatisme exagéré y est pour quelque chose. Nous ne sommes que l'une des influences qui conduisent notre époque vers une foi plus sereine, plus simple et plus féconde.

L'orthodoxie a pour elle certaines forces de la réaction générale. Elle peut, en s'appuyant sur des influences matérielles puissantes, susciter des obstacles à ses adversaires, essayer de les réduire au silence, en les ridiculisant comme Barth le fait avec le Dr Schweitzer. Qu'importe ! L'avenir est à la liberté. En face d'elle, se dresse une religion dogmatique qui se voudrait maîtresse de toutes les avenues de la pensée. Que ce fantôme, qui n'est pas le vrai christianisme, s'efface et disparaisse ; aussitôt la pensée recouvre sa liberté, les esprits leur sang-froid, la science son indépendance et son désintéressement. Le libéralisme peut compter sur de beaux jours, dans un avenir proche.

★

J'ai, certes, un grand respect pour la culture de l'esprit. J'admire la puissance de la pensée. Je m'incline devant le savoir, et les spéculations théologiques ne me sont personnellement pas antipathiques. Mais, quand il s'agit de religion, ce n'est pas là que nous devons chercher notre appui.

Je crois, aujourd'hui plus que jamais, que la religion de l'amour et de la foi est appelée à développer sa puissance. Les masses populaires nous attendent, elles font bon accueil à notre prédication. Elles reconnaissent peu à peu qu'il y a, dans l'idée de la Paternité de Dieu et de la fraternité humaine, quelque chose qui ouvre les portes et fait le jour sur des vérités larges, saintes, éternelles.

Si les Eglises veulent conquérir les foules, il ne faut pas qu'elles les convient à un festin d'abstractions, de spéculations dogmatiques auxquelles elles ne comprennent rien. Notre enseignement doit être aussi réel que leur dur labeur, aussi chaud que les meilleures affections familiales et assez large pour suffire aux besoins des hommes les plus divers.

Il est temps de prendre souci, non pas de quelques milliers de pages d'une fabuleuse dogmatique, mais du véritable intérêt des consciences. Il est temps, non pas de feuilleter une publication colossale aussi lourde à manier que longue à annoter (qui ne frémît à l'idée d'être forcé de la lire ?), mais de donner aux âmes une nourriture spirituelle saine, simple et forte.

Pour arriver à ces résultats, il importe que l'on élimine du christianisme des dogmes, qui n'ont souvent aucun rapport avec lui. L'essentiel, dans le christianisme, est moins une certaine somme de doctrines surnaturelles qu'une disposition religieuse et morale dont la recherche, l'amour ardent de Dieu, de l'idéal, de la perfection sur la terre comme au ciel, constituent le caractère dominant.

Les dogmes, d'où qu'ils viennent, de Rome, de Bâle ou de Genève, n'ont jamais cessé d'être ferments de discordes. Ce sont eux qui ont suscité des persécutions dans toutes les Eglises.

Supprimez les dogmes, et vous verrez les barrières s'abaisser et les mains se serrer dans l'amour universel qui est le fondement même du christianisme de Jésus-Christ.

C'est sur ce fondement, sur ce fondement seulement, que s'accomplira cette pacification générale des esprits dont notre monde, religieux ou non, a un si urgent besoin. Alors, la vérité apparaîtra dans une immense simplicité, et vous comprendrez grand théologien de Bâle, mais trop tard, que, dans votre lutte méchante contre nous, les amis d'Albert Schweitzer, vous avez, nolens volens, retardé l'avènement du règne de Dieu, au milieu des hommes, et poursuivi injustement ceux que vous flétrissez des noms de « monomanes et démagogues », et qui ne sont, en vérité, que des reconstructeurs et des croyants, selon la volonté de Dieu et de Jésus-Christ.

★

Ne voyez-vous donc pas le profond discrédit dans lequel est tombée votre religion chrétienne ? Ne comprenez-vous pas que l'Eglise, au lieu de marcher à la tête de la civilisation, se traîne péniblement à sa remorque, et que non seulement l'ouvrier, mais la partie la plus éclairée de la population vous abandonne pour chercher ailleurs la nourriture spirituelle ? Ce sont des faits ; pour les nier, il faudrait de parti pris fermer les yeux à tout ce qui se passe autour de nous.

La cause ? Ne la cherchez pas, ainsi que vous le faites, dans la perversion totale du cœur humain, dans son incapacité de saisir les choses spirituelles. Soyons plus chrétiens, c'est-à-dire plus modestes, plus humbles et plus vrais. La cause vient de vous, ministres de l'Evangile, qui, institués pour prêcher la vérité rédemptrice aux hommes du temps présent, ne savez pas ou n'osez pas dégager la religion de notre Maître des alliages étrangers qui l'ont transformée au point de la rendre méconnaissable.

Ah ! sachez-le bien, M. Karl Barth, grand docteur en Israël, aussi longtemps qu'il nous restera un souffle pour parler ou une plume pour écrire, nous ne cesserons de stigmatiser votre orgueilleuse attitude dogmatique, parce qu'elle est à nos yeux la ruine du christianisme tout entier et une perpétuelle menace pour la civilisation.

Le Protestant